

NOM :

PRENOM :

DATE :

CLASSE :

**ANALYSER LES ENJEUX D'UNE
OEUVRE**

Roméo et Juliette, William Shakespeare
(1595).

**THEME 3 DE LA 2ND BACCALAUREAT
PROFESSIONNEL :**

- **Parcours de personnage.**

PROBLEMATIQUES

- Les héros littéraires d'hier, sont-ils ceux d'aujourd'hui ?
- En quoi l'histoire du personnage étudié, ses aventures, son évolution aident-elles le lecteur à se construire ?
- Les valeurs qu'incarne un personnage, sont-elles celles de l'auteur, celles d'une époque ?

CAPACITES :

- Etablir des liens, des constantes entre les personnages, les courants artistiques d'hier et d'aujourd'hui.
- Etablir des convergences et des divergences (époque, contexte, support de création, etc.) entre les mouvements artistiques et les personnages.
- Comprendre en quoi un personnage porte le projet de son auteur.

I. PRESENTATION, RESUME DE L'ŒUVRE.

- DATE DE PARUTION
- AUTEUR
- GENRE DE L'ŒUVRE
- SON IMPORTANCE DE NOS JOURS

- PERSONNAGES PRINCIPAUX

- RESUME DE L'ŒUVRE (Evénements importants, péripéties, rebondissements, etc.)

II. ANALYSER, COMPRENDRE ET RENDRE COMPTE DES ENJEUX DE ROMEO ET JULIETTE, DE WILLIAM SHAKESPEARE.**EXTRAIT 1 - Scène 1^{ère}, Acte I.**

Le Prince de Vérone intervient pour séparer les partisans des deux maisons qui se battent à l'épée.

« Le Prince. – Sujets rebelles, ennemis de la paix ! profanateurs qui souillez cet acier par un fratricide ! ... Est-ce qu'on ne m'entend pas ? ... Holà ! vous tous, hommes ou brutes, qui éteignez la flamme de votre rage pernicieuse dans les flots de pourpre échappés de vos veines, sous peine de torture, obéissez ! Que vos mains sanglantes jettent à terre ces épées trempées dans le crime, et écoutez la sentence de votre Prince irrité ! (*Tous les combattants s'arrêtent.*) Trois querelles civiles, nées d'une parole en l'air, ont déjà troublé le repos de nos rues, par ta faute, vieux Capulet, et par la tienne, Montague ; trois fois les anciens de Vérone, dépouillant le vêtement grave qui leur sied, ont dû saisir de leurs vieilles mains leurs vieilles partisans, gangrenées par la rouille, pour séparer vos haines gangrenées. Si jamais vous troublez encore nos rues, votre vie payera le dommage fait à la paix. Pour cette fois, que tous se retirent. Vous, Capulet, venez avec moi ; et vous, Montague, vous vous rendrez cette après-midi, pour connaître notre décision ultérieure sur cette affaire, au vieux château de Villafranca, siège ordinaire de notre justice. Encore une fois, sous peine de mort, que tous se séparent ! »

Au travers de l'extrait ci-dessus, précisez le rôle et l'importance du Prince lorsqu'il intervient.

EXTRAIT 2 - Scène 2, Acte I.

« Roméo, le rappelant. – Arrête, l'ami, je sais lire. (*Il prend le papier des mains du valet et lit*) « Le signor Martino, sa femme et ses filles ; le comte Anselme et ses charmantes sœurs ; la veuve du signor Vitruvio ; le signor Placentio et ses aimables nièces ; Mercutio et son frère valentin ; mon oncle Capulet, sa femme et ses filles ; ma jolie nièce Rosaline ; Livia ; le signor Valentio et son cousin Tybalt ; Lucio et la vive Héléna. » (*Rendant le papier.*) Voilà une belle assemblée. Où doit-elle se rendre ?

Le Valet. – Là-haut. [...] Chez mon maître.

Roméo. – J'aurais dû commencer par cette question.

Le Valet. – Je vais tout vous dire sans que vous le demandiez : mon maître est le grand et riche Capulet ; si vous n'êtes pas de la maison des Montagues, je vous invite à venir chez nous faire sauter un cruchon de vin ... Dieu vous tienne en joie ! (*Il sort.*)

Benvolio. – C'est l'antique fête des Capulets ; la charmante Rosaline, celle que tu aimes tant, y soupera, ainsi que toutes les beautés admirées de Vérone ; vas-y, puis, d'un œil impartial, compare son visage à d'autres que je te montrerai, et je te ferai convenir que ton cygne n'est qu'un corbeau.

Roméo. – Si jamais mon regard, en dépit d'une religieuse dévotion, proclamait un tel mensonge, que mes larmes se changent en flammes ! et que mes yeux, restés vivants, quoique tant de fois noyés, transparents hérétiques, soient brûlés comme imposteurs ! Une femme plus belle que ma bien-aimée ! Le soleil qui voit tout n'a jamais vu son égale depuis qu'a commencé le monde !

Benvolio. – Bah ! vous l'avez vue belle, parce que vous l'avez vue seule ; pour vos yeux, elle n'avait d'autre contrepoids qu'elle-même ; mais, dans ces balances cristallines, mettez votre bien-aimée en regard de telle autre beauté que je vous montrerai toute brillante à cette fête, et elle n'aura plus cet éclat qu'elle a pour vous aujourd'hui.

Roméo. – Soit ! J'irai, non pour voir ce que tu dis, mais pour jouir de la splendeur de mon adorée. »

1. Expliquez la phrase « ... si vous n'êtes pas de la maison des Montagues, je vous invite à venir chez nous faire sauter un cruchon de vin ... »

2. Avant d'avoir le coup de foudre pour Juliette, de qui Roméo est-il follement amoureux ?

3. Comment en parle-t-il ? Relevez le champ lexical de l'adoration !

4. A l'inverse, qu'essaye de faire Benvolio et pourquoi ?

EXTRAIT 3 – Scène 3, Acte I.

« [...] Lady Capulet : – Voilà justement le sujet dont je viens l'entretenir ... Dis-moi, Juliette, ma fille, quelle disposition te sens-tu pour le mariage ?

Juliette. – C'est un honneur auquel je n'ai pas même songé.

[...] Lady Capulet. – Eh bien, songez au mariage, dès à présent ; de plus jeunes que vous, dames fort estimées, ici à Vérone même, sont déjà devenues mères ; si je ne me trompe, j'étais mère moi-même avant l'âge où vous êtes fille encore. En deux mots, voici : le vaillant Pâris vous recherche pour sa fiancée. [...] Qu'en dites-vous ? pourriez-vous aimer ce gentilhomme ? Ce soir vous le verrez à notre fête ; lisez alors sur le visage du jeune Pâris, et observez toutes les grâces qu'il a tracées la plume de la beauté ; examinez ces traits si bien mariés, et voyez quel charme chacun prête à l'autre ; si quelque chose reste obscur en cette belle page, vous le trouverez éclairci sur la marge de ses yeux. Ce précieux livre d'amour, cet amant jusqu'ici détaché, pour être parfait, n'a besoin que d'être relié ! ... Le poisson brille sous la vague, et c'est la splendeur suprême pour le beau extérieur de receler le beau intérieur ; aux yeux de beaucoup, il n'en est que plus magnifique, le livre qui d'un fermoir d'or étroit la légende d'or ! Ainsi, en l'épousant, vous aurez part à tout ce qu'il possède, sans que vous-même soyez en rien diminuée. [...] »

1. Quels arguments Lady Capulet met en avant pour parler mariage avec Juliette ?

2. Quels arguments utilise-t-elle pour faire l'éloge de Pâris ?

3. Que prouve chez Lady Capulet la phrase suivante : « *Ainsi, en l'épousant, vous aurez part à tout ce qu'il possède, sans que vous-même soyez en rien diminuée.* »

EXTRAIT 4 – Scène 5, Acte I.

Roméo, Mercutio et Benvolio arrivent à la fête organisée par la famille Capulet.

« [...] Roméo. – Oh ! alors, chère sainte, que les lèvres fassent ce que font les mains. Elles te prient ; exauce-les, de peur que leur foi ne se change en désespoir.

Juliette. – Les saintes restent immobiles, tout en exauçant les prières.

Roméo. – Restez donc immobile, tandis que je recueillerai l'effet de ma prière. (*Il l'embrasse sur la bouche.*) Vos lèvres ont effacé le péché des miennes.

Juliette. – Mes lèvres ont gardé pour elles le péché qu'elles ont pris des vôtres.

Roméo. – Vous avez pris le péché de mes lèvres ? ô reproche charmant ! Alors rendez-moi mon péché. (*Il l'embrasse encore.*)

Juliette. – Vous avez l'art des baisers.

La Nourrice, à Juliette. – Madame, votre mère voudrait vous dire un mot. (*Juliette se dirige vers lady Capulet.*)

Roméo, à la nourrice. – Qui donc est sa mère ?

La Nourrice. – Eh bien, bachelier sa mère est la maîtresse de la maison, une bonne dame, et sage et vertueuse ; j'ai nourri sa fille, celle avec qui vous causiez [...].

Roméo. – C'est une Capulet ! ô trop chère créance ! Ma vie est due à mon ennemie !

Benvolio, à Roméo. – Allons, partons ; la fête est à sa fin.

Roméo, à part. – Hélas ! oui, et mon trouble est à son comble.

[...] Juliette, montrant Roméo. – Quel est cet autre qui suit et qui n'a pas voulu danser ? [...] Va demander son nom. (*La nourrice s'éloigne un moment.*)

La Nourrice, revenant. – Son nom est Roméo ; c'est un Montague, le fils unique de votre grand ennemi.

Juliette. – Mon unique amour émane de mon unique haine ! Je l'ai vu trop tôt sans le connaître et je l'ai connu trop tard. Il m'est né un prodigieux amour, puisque je dois aimer un ennemi exécré ! »

1. Où a lieu cette première rencontre entre Roméo et Juliette ?

2. Pourquoi peut-on parler de coup de foudre entre les deux personnages ?

3. En quoi leur discours amoureux est particulier ? Sur quoi repose-t-il ?

4. Quel est le procédé présent dans ces deux phrases : « *Ma vie est due à mon ennemie* » ; « *Mon unique amour émane de mon unique haine !* » ? Que veulent signifier par-là Roméo et Juliette ?

5. Quel constat amer font les deux amants ?

EXTRAIT 5 – Scène 2, Acte II.

« [...] Juliette, *seule sur la terrasse*. – Ton nom seul est mon ennemi. Tu n'es pas un Montague, tu es toi-même. Qu'est-ce qu'un Montague ? Ce n'est ni une main, ni un pied, ni un bras, ni un visage, ni rien qui fasse partie d'un homme ... Oh ! sois quelque autre nom ! Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons une rose embaumerait autant sous un autre nom. Ainsi, quand Roméo ne s'appellerait plus Roméo, il conserverait encore les chères perfections qu'il possède ... Roméo, renonce à ton nom ; et, à la place de ce nom qui ne fait pas partie de toi, prends-moi tout entière. [...]

Juliette, *s'adressant à Roméo*. – Comment es-tu venu ici, dis-moi ? et dans quel but ? Les murs du jardin sont hauts et difficiles à gravir. Considère qui tu es : ce lieu est ta mort, si quelqu'un de mes parents te trouve ici.

Roméo. – J'ai escaladé ces murs sur les ailes légères de l'amour : car les limites de pierre ne sauraient arrêter l'amour, et ce que l'amour peut faire, l'amour ose le tenter ; voilà pourquoi tes parents ne sont pas un obstacle pour moi.

Juliette. – S'ils te voient, ils te tueront.

Roméo. – Hélas ! il y a plus de péril pour moi dans ton regard que dans vingt de leurs épées : que ton œil me soit doux, et je suis à l'épreuve de leur inimitié.

Juliette. – Je ne voudrais pas pour le monde entier qu'ils te vissent ici.

Roméo. – J'ai le manteau de la nuit pour me soustraire à leur vue. D'ailleurs, si tu ne m'aimes pas, qu'ils me trouvent ici ! J'aime mieux ma vie finie par leur haine que ma mort différée sans ton amour.

[...] Juliette. – Quelle satisfaction peux-tu obtenir cette nuit ?

Roméo. – Le solennel échange de ton amour contre le mien.

Juliette. – Mon amour ! je te l'ai donné avant que tu l'aies demandé. Et pourtant je voudrais qu'il fût encore à donner.

Roméo. – Voudrais-tu me le retirer ? Et pour quelle raison, mon amour ?

Juliette. – Rien que pour être généreuse et te le donner encore. [...] Trois mots encore, cher Roméo, et bonne nuit, cette fois ! Si l'intention de ton amour est honorable, si ton but est le mariage, fais-moi savoir demain, par la personne que je ferai parvenir jusqu'à toi, en quel lieu et à quel moment tu veux accomplir la cérémonie, et alors je déposerai à tes pieds toutes mes destinées, et je te suivrai, monseigneur jusqu'au bout du monde ! [...] »

1. Dans la première tirade Juliette est seule. Que peut-elle donc faire ? Et comment le fait-elle ?

2. Contre quoi met-elle en garde Roméo ? Qu'est-ce que cela démontre de sa part ?

4. Lors de son apparition au balcon, que demande Juliette à Roméo ?

5. Que se promettent les deux amants ?

EXTRAIT 6 – Scène 3, Acte II.

« Laurence. – Dieu pardonne au pécheur ! Étais-tu donc avec Rosaline ?

Roméo. – Avec Rosaline ! Oh non, mon père spirituel : j'ai oublié ce nom, et tous les maux attachés à ce nom.

Laurence. – Voilà un bon fils ... Mais où as-tu été alors ?

Roméo. – Je vais te le dire et t'épargner de nouvelles questions. Je me suis trouvé à la même fête que mon ennemi : tout à coup cet ennemi m'a blessé, et je l'ai blessé à mon tour : notre guérison à tous deux dépend de tes secours et de ton ministère sacré. Tu le vois, saint homme, je n'ai pas de haine ; car j'intercède pour mon adversaire comme pour moi.

Laurence. – Parle clairement, mon cher fils, et explique-toi sans détour : une confession équivoque n'obtient qu'une absolution équivoque.

Roméo. – Apprends-le donc tout net, j'aime d'un amour profond la fille charmante du riche Capulet. Elle a fixé mon cœur comme j'ai fixé le sien ; pour que notre union soit complète, il ne nous manque que d'être unis par toi dans le saint mariage. Quand, où et comment nous nous sommes vus, aimés et fiancés, je te le dirai chemin faisant ; mais, avant tout, je t'en prie, consens à nous marier aujourd'hui même.

[...] Roméo. – Tu m'as souvent reproché mon amour pour Rosaline.

Laurence. – Ton amour ? Non, mon enfant, mais ton idolâtrie.

Roméo. – Et tu m'as dit d'ensevelir cet amour

Laurence. – Je ne t'ai pas dit d'enterrer un amour pour en exhumer un autre.

Roméo. – Je t'en prie, ne me gronde pas : celle que j'aime à présent me rend faveur pour faveur, et amour pour amour ; l'autre n'agissait pas ainsi.

Laurence. – Oh ! elle voyait bien que ton amour déclamaient sa leçon avant même de savoir épeler. Mais viens, jeune volage, viens avec moi ; une raison me décide à l'assister : cette union peut, par un heureux effet, changer en pure affection la rancune de vos familles.

Roméo. – Oh ! partons : il y a urgence à nous hâter

Laurence. – Allons sagement et doucement : trébuché qui court vite. (*Ils sortent.*) »

1. Quels sont les reproches que le Frère Laurence formule à Roméo ?

2. Pourquoi accède-t-il à la demande de Roméo ?

EXTRAIT 7 – Scène 6, Acte II : Frère Laurence accepte de marier Roméo et Juliette.

« Roméo. – Ah ! Juliette, si ta joie est à son comble comme la mienne, et si, plus habile que moi, tu peux la peindre, alors parfume de ton haleine l'air qui nous entoure, et que la riche musique de ta voix exprime le bonheur idéal que nous fait ressentir à tous deux une rencontre si chère.

Juliette. – Le sentiment, plus riche en impressions qu'en paroles, est fier de son essence, et non des ornements : indigents sont ceux qui peuvent compter leurs richesses ; mais mon sincère amour est parvenu à un tel excès que je ne saurais évaluer la moitié de mes trésors.

Laurence. – Allons, venez avec moi, et nous aurons bientôt fait ; sauf votre bon plaisir, je ne vous laisserai seuls que quand la sainte Église vous aura incorporés l'un à l'autre. (*Ils sortent.*) »

RESUME SCENES 1^{ère} 2^{ème} 3^{ème} 4^{ème} ACTE III.

Roméo, maintenant marié à Juliette, refuse un duel contre Tybalt, cousin de Juliette qui le provoque, puisqu'il le considère à présent comme de sa famille. C'est Mercutio, l'ami de Roméo, qui va se proposer de l'affronter pour défendre son ami. Roméo tente de l'en empêcher mais par sa faute Mercutio est grièvement blessé et meurt. Roméo se venge en tuant Tybalt. Devenu un criminel, il se voit banni de Vérone par le Prince et exilé à Mantoue. C'est la nourrice qui en informe Juliette. Cette dernière parvient à le rejoindre, et ils vivent une nuit de noces avant que Roméo ne quitte la ville. Les parents de Juliette veulent la marier de force au comte Pâris. Celui-ci est riche et en vue, mais il ne lui inspire aucun sentiment. Juliette, qui refuse cette union, se réfugie chez le Frère Laurent.

EXTRAIT 8 – Scène 3, Acte III.

« Laurence. – Viens, Roméo ; viens, homme sinistre ; l'affliction s'est enflammée de ta personne, et tu es fiancé à la calamité.

Roméo. – Quoi de nouveau, mon père ? Quel est l'arrêt du Prince ? Quel est le malheur inconnu qui sollicite accès près de moi ?

Laurence. – Tu n'es que trop familier avec cette triste société. Je viens t'apprendre l'arrêt du Prince.

Roméo. – Quel arrêt, plus doux qu'un arrêt de mort, a-t-il pu prononcer ?

Laurence. – Il a décidé, non la mort, mais le bannissement du corps.

Roméo. – Ah ! le bannissement ! Par pitié, dis la mort ! L'exil a l'aspect plus terrible, bien plus terrible que la mort. Ne dis pas le bannissement !

Laurence. – Tu es désormais banni de Vérone. Prends courage ; le monde est grand et vaste.

Roméo. – Hors des murs de Vérone, le monde n'existe pas ; il n'y a que purgatoire, torture, enfer, même. Être banni d'ici, c'est être banni du monde, et cet exil-là, c'est la mort. Donc le bannissement, c'est la mort sous un faux nom. [...] C'est une torture, et non une grâce ! Le ciel est là où vit Juliette. »

1. Qu'apprend Frère Laurence à Roméo dans cette scène ?

2. Comment réagit Roméo et pourquoi ?

EXTRAIT 9 – Scène 5, Acte III.

« [...] Capulet. – Jour de Dieu ! j'en deviendrai fou. Le jour, la nuit, à toute heure, à toute minute, à tout moment, que je fusse occupé ou non, seul ou en compagnie, mon unique souci a été de la marier ; enfin je trouve un gentilhomme de noble lignée, ayant de beaux domaines, jeune, d'une noble éducation, pétri, comme on dit, d'honorables qualités, un homme aussi accompli qu'un cœur peut le souhaiter, et il faut qu'une petite sottise pleurnicheuse, une poupée gémissante, quand on lui offre sa fortune, réponde : Je ne veux pas me marier je ne puis aimer je suis trop jeune, je vous prie de me pardonner ! Ah ! si vous ne vous mariez pas, vous verrez comme je vous pardonne ; allez paître où vous voudrez, vous ne logerez plus avec moi. Faites-y attention, songez-y, je n'ai pas coutume de plaisanter. Jeudi approche ; mettez la main sur votre cœur, et réfléchissez. Si vous êtes ma fille, je vous donnerai à mon ami ; si tu ne l'es plus, va au diable, mendie, meurs de faim dans les rues. Car, sur mon âme, jamais je ne te reconnaîtrai, et jamais rien de ce qui est à moi ne sera ton bien. Compte là-dessus, réfléchis, je tiendrai parole. (Il sort.)

Juliette. – N'y a-t-il pas de pitié, planant dans les nuages, qui voie au fond de ma douleur ? Ô ma mère bien-aimée, ne me rejetez pas, ajournez ce mariage d'un mois, d'une semaine ! Sinon, dressez le lit nuptial dans le sombre monument où Tybalt repose !

Lady Capulet. – Ne me parle plus, car je n'ai rien à te dire ; fais ce que tu voudras, car entre toi et moi tout est fini. (*Elle sort.*) [...]

[...] Juliette. – Je vais trouver le religieux pour lui demander un remède ; à défaut de tout autre, j'ai la ressource de mourir. (*Elle sort.*) »

1. Quelle image se dégage de la figue paternelle et des parents dans cet extrait ?

2. Comment réagit Juliette ?

EXTRAIT 10 – Scène 1^{ère}, Acte IV.

« [...] Laurence. – Écoute alors rentre à la maison, aie l'air gai et dis que tu consens à épouser Pâris. C'est demain mercredi. Demain soir, fais en sorte de coucher seule ; que ta nourrice ne couche pas dans ta chambre ; une fois au lit, prends cette fiole et avale la liqueur qui y est distillée. Aussitôt dans toutes tes veines se répandra une froide et léthargique humeur : le pouls suspendra son mouvement naturel et cessera de battre ; ni chaleur ni souffle n'attesteront que tu vis. Les roses de tes lèvres et de tes joues seront flétries et ternes comme la cendre ; les fenêtres de tes yeux seront closes, comme si la mort les avait fermées au jour de la vie. Chaque partie de ton être, privée de souplesse et d'action, sera roide, inflexible et froide comme la mort. Dans cet état apparent de cadavre tu resteras juste quarante-deux heures, et alors tu t'éveilleras comme d'un doux sommeil. Le matin, quand le fiancé arrivera pour hâter ton lever il te trouvera morte dans ton lit. Alors, selon l'usage de notre pays, vêtue de ta plus belle parure, et placée dans un cercueil découvert, tu seras transportée à l'ancien caveau où repose toute la famille des Capulets. Cependant, avant que tu sois éveillée, Roméo, instruit de notre plan par mes lettres, arrivera ; lui et moi nous épierons ton réveil, et cette nuit-là même Roméo t'emmènera à Mantoue. Et ainsi tu seras sauvée d'un déshonneur imminent, si nul caprice futile, nulle frayeur féminine n'abat ton courage au moment de l'exécution.

Juliette. – Donne ! Eh ! donne ! ne me parle pas de frayeur. »

1. Quel est plan du Frère Laurence pour permettre au couple malheureux de se retrouver ?

3. Comment réagit Juliette ?

RESUME SCENES 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, Acte IV.

Sur les conseils de Frère Laurence Juliette revient chez elle. Elle présente ses excuses et on repentir à son père de lui avoir tenu tête et feint l'obéissance. D'un air enjoué et heureux, elle fait croire à ses parents qu'elle est rentrée dans le droit chemin et qu'elle accepte leur décision d'épouser Pâris. Elle boit le contenu de la fiole que lui a remise Frère Laurence et s'endort.

EXTRAIT 11 – Scène 5, Acte IV.

« Lady Capulet. – Quel est ce bruit ?

La Nourrice. – Ô jour lamentable !

Lady Capulet. – Qu'y a-t-il ?

Lady Capulet. – Ciel ! ciel ! Mon enfant, ma vie ! Renais, rouvre les yeux, ou je vais mourir avec toi !

Au secours ! au secours ! appelez au secours ! *Entre Capulet*

Capulet. – Par pudeur, amenez Juliette, son mari est arrivé.

Lady Capulet. – Mon Dieu ! elle est morte ! elle est morte ! elle est morte !

Capulet, *s'approchant de Juliette*. – Ah ! que je la voie ! ... C'est fini, hélas ! elle est froide ! Son sang est arrêté et ses membres sont roides. La vie a depuis longtemps déserté ses lèvres. La mort est sur elle, comme une gelée précoce sur la fleur des champs la plus suave.

Pâris. – Déçue, divorcée, frappée, accablée, assassinée ! Oui, détestable mort, déçue par toi, ruinée par toi, cruelle, cruelle ! ô mon amour ! ma vie ! Non, tu n'es plus ma vie, tu es mon amour dans la mort !

Capulet. – Honnie, désolée, navrée, martyrisée, tuée ! Sinistre catastrophe, pourquoi es-tu venue détruire, détruire notre solennité ? ... ô mon enfant ! mon enfant ! mon enfant ! Non ! toute mon âme ! Quoi, tu es morte ! Hélas ! mon enfant est morte, et, avec mon enfant, ensevelies toutes mes joies !

Frère Laurence. – Silence, n'avez-vous pas de honte ? Le remède aux maux désespérés n'est pas dans ces désespoirs. Le ciel et vous, vous partagiez cette belle enfant ; maintenant le ciel l'a tout entière, et pour elle c'est tant mieux. [...] Séchez vos larmes et attachez vos branches de romarin sur ce beau corps ; puis, selon la coutume, portez-la dans sa plus belle parure à l'église. Car bien que la faible nature nous force tous à pleurer, les larmes de la nature font sourire la raison.

Capulet. – Tous nos préparatifs de fête se changent en appareil funèbre : notre concert devient un glas mélancolique ; notre repas de noces, un triste banquet d'obsèques. Notre bouquet nuptial sert pour une morte, et tout change de destination.

Laurence. – Retirez-vous, monsieur, et vous aussi, madame, et vous aussi, messire Pâris ; que chacun se prépare à escorter cette belle enfant jusqu'à son tombeau. Le ciel s'appesantit sur vous, pour je ne sais quelle offense ; ne l'irritez pas davantage en murmurant contre sa volonté suprême. »

1. Pourquoi le plan de Frère Laurence a-t-il fonctionné ?

2. Analysez les changements dans les réactions des parents à la scène 5, Acte III, page 6 et 7.

EXTRAIT 12 – Scène 1^{ère}, Acte V. Mantoue. Une rue. Entre Roméo.

« Roméo. – Si je puis me fier aux flatteuses assurances du sommeil, mes rêves m'annoncent l'arrivée de quelque joyeuse nouvelle. La pensée souveraine de mon cœur siège sereine sur son trône ; et, depuis ce matin, une allégresse singulière m'élève au-dessus de terre par de riantes pensées. J'ai rêvé que ma dame arrivait et me trouvait mort (étrange rêve qui laisse à un mort la faculté de penser !), puis, qu'à force de baisers elle ranimait la vie sur mes lèvres, et que je renaissais, et que j'étais empereur. Ciel ! combien doit être douce la possession de l'amour, si son ombre est déjà si prodigue de joies !

Entre Balthazar chaussé de bottes.

Roméo. – Des nouvelles de Vérone ! Eh bien, Balthazar, est-ce que tu ne m'apportes pas de lettre du moine ? Comment va ma dame ? Mon père est-il bien ? Comment va madame Juliette ? Je te répète cette question-là ; car si ma Juliette est heureuse, il n'existe pas de malheur.

Balthazar. – Elle est heureuse, il n'existe donc pas de malheur. Son corps repose dans le tombeau des Capulets, et son âme immortelle vit avec les anges. Je l'ai vu déposer dans le caveau de sa famille, et j'ai pris aussitôt la poste pour vous l'annoncer. Oh ! pardonnez-moi de vous apporter ces tristes nouvelles : je remplis l'office dont vous m'aviez chargé, monsieur.

Roméo. – Est-ce ainsi ? eh bien, astres, je vous défie ! (À Balthazar) Tu sais où je loge : procure-moi de l'encre et du papier, et loue des chevaux de poste : je pars d'ici ce soir. [...] Oui, Juliette, je dormirai près de toi cette nuit. Cherchons le moyen. [...]

Je me souviens d'un apothicaire qui demeure aux environs ; Si un homme avait besoin de poison, bien que la vente en soit punie de mort à Mantoue, voici un pauvre gueux qui lui en vendrait. [...] Holà ! l'apothicaire !

L'apothicaire. – Qui donc appelle si fort ?

Roméo. – Viens ici, l'ami... Je vois que tu es pauvre ; tiens, voici quarante ducats ; donne-moi une dose de poison ; mais il me faut une drogue énergique qui, à peine dispersée dans les veines de l'homme las de vivre, le fasse tomber mort. [...]

L'apothicaire. – Mettez ceci dans le liquide que vous voudrez, et avalez ; eussiez-vous la force de vingt hommes, vous serez expédié immédiatement.

Roméo, lui jetant sa bourse. – Voici ton or ; ce poison est plus funeste à l'âme des hommes, il commet plus de meurtres dans cet odieux monde que ces pauvres mixtures que tu n'as pas le droit de vendre. C'est moi qui te vends du poison ; tu ne m'en as pas vendu. Adieu, achète de quoi manger et engraisse. (*Serrant la fiole que l'apothicaire lui a remise.*) Ceci, du poison ? non ! Viens, cordial, viens avec moi au tombeau de Juliette ; c'est là que tu dois me servir (*Ils se séparent.*) »

1. Où se trouve Roméo dans cette scène ? Pourquoi ?

2. Comment vous apparaît-il :

O Décidé ?

O Hésitant ?

Justifiez votre réponse !

RESUME SCENES 2, 3 ACTE V.

Vérone est frappée par la peste, ce qui empêche le Frère Laurent, consigné dans une maison suspecte de contagion, d'appliquer son plan et de faire parvenir le courrier dévoilant la vérité à Roméo via le Frère Jean. Roméo croise Pâris devant les tombeaux de Juliette et Tybalt. Celui-ci pour venger Juliette, qu'il croit morte de chagrin pour son cousin Tybalt, le provoque en duel. Mais malgré les supplications de Roméo il insiste, ils se battent et meurt sous la lame de Roméo.

EXTRAIT 13 – SCENE 3 ACTE V.

« [...] Un tombeau ? Oh ! non, jeune victime, c'est un Louvre splendide, car Juliette y repose, et sa beauté fait de ce caveau une salle de fête illuminée. (Il dépose Pâris dans le monument.) Mort, repose ici, enterré par un mort. Que de fois les hommes à l'agonie ont eu un accès de joie, un éclair avant la mort, comme disent ceux qui les soignent... Ah ! comment comparer ceci à un éclair ? (Contemplant le corps de Juliette.) Mon amour ! ma femme ! La mort qui a sucé le miel de ton haleine n'a pas encore eu de pouvoir sur ta beauté : elle ne t'a pas conquise ; la flamme de la beauté est encore toute cramoisie sur tes lèvres et sur tes joues, et le pâle drapeau de la mort n'est pas encore déployé là... (Allant à un autre cercueil.) Tybalt ! te voilà donc couché dans ton linceul sanglant ! Oh ! que puis-je faire de plus pour toi ? De cette même main qui faucha ta jeunesse, je vais abattre celle de ton ennemi. Pardonne-moi, cousin. (Revenant sur ses pas.) Ah ! chère Juliette, pourquoi es-tu si belle encore ? Dois-je croire que le spectre de la Mort est amoureux et que l'affreux monstre décharné te garde ici dans les ténèbres pour te posséder ? Horreur ! Je veux rester près de toi, et ne plus sortir de ce sinistre palais de la nuit ; ici, ici, je veux rester avec ta chambrière, la vermine ! Oh ! c'est ici que je veux fixer mon éternelle demeure et soustraire au joug des étoiles ennemies cette chair lasse du monde... (tenant le corps embrassé.) Un dernier regard, mes yeux ! Bras, une dernière étreinte ! Et vous, lèvres, vous, portes de l'haleine, scellez par un baiser légitime un pacte indéfini avec le sépulcre accapareur ! (Saisissant la fiole.) Viens, amer conducteur, viens, âcre guide. Pilote désespéré, vite ! lance sur les brisants ma

barque épuisée par la tourmente ! À ma bien-aimée ! (Il boit le poison.) Oh ! l'apothicaire ne m'a pas trompé : ses drogues sont actives... Je meurs ainsi... sur un baiser ! (Il expire en embrassant Juliette.)

Le Frère Laurence arrive et découvre le corps de Pâris, il se précipite vers le tombeau de Juliette et découvre Roméo mort. Juliette se réveille, il la conjure de quitter cet endroit, elle refuse.

Juliette, s'adressant au Frère Laurence. – Va, sors d'ici, car je ne m'en irai pas, mais, qu'est ceci ? Une coupe qu'étreint la main de mon bien-aimé ? C'est le poison, je le vois, qui a causé sa fin prématurée. L'égoïste ! il a tout bu ! il n'a pas laissé une goutte amie pour m'aider à le rejoindre ! Je veux baiser tes lèvres : peut-être y trouverai-je un reste de poison dont le baume me fera mourir... (Elle l'embrasse.) Tes lèvres sont chaudes ! [...] (Saisissant le poignard de Roméo.)

Ô heureux poignard ! voici ton fourreau ... (Elle se frappe.) Rouille-toi là et laisse-moi mourir ! (Elle tombe sur le corps de Roméo et expire.) [...]

Tout le monde accourt, les gardes, les parents de Juliette, ceux de Roméo et le Prince de Vérone. Frère Laurence leur raconte son plan.

Laurence. – Je serai bref. Roméo, ici gisant, était l'époux de Juliette ; et Juliette, ici gisante, était la femme fidèle de Roméo. Je les avais mariés : le jour de leur mariage secret fut le dernier jour de Tybalt, dont la mort prématurée proscrit de cette cité, le nouvel époux. C'était lui, et non Tybalt, que pleurait Juliette. (À Capulet.) Vous, pour chasser la douleur qui assiégeait votre fille, vous l'aviez fiancée, et vous vouliez la marier de force au comte Pâris. Sur ce, elle est venue à moi, et, d'un air effaré, m'a dit de trouver un moyen pour la soustraire à ce second mariage ; sinon, elle voulait se tuer là, dans ma cellule. Alors, sur la foi de mon art, je lui ai remis un narcotique qui a agi, comme je m'y attendais, en lui donnant l'apparence de la mort.

Cependant j'ai écrit à Roméo d'arriver dès cette nuit fatale, pour aider Juliette à sortir de sa tombe empruntée, au moment où l'effet du breuvage cesserait. Mais celui qui était chargé de ma lettre, frère Jean, a été retenu par un accident, et me l'a rapportée hier soir. Alors tout seul, à l'heure fixée d'avance pour le réveil de Juliette, je me suis rendu au caveau des Capulets, dans l'intention de l'emmener et de la recueillir dans ma cellule jusqu'à ce qu'il me fût possible de prévenir Roméo. Mais quand je suis arrivé quelques minutes avant le moment de son réveil, j'ai trouvé ici le noble Pâris et le fidèle Roméo prématurément couchés dans le sépulcre. Elle s'éveille, je la conjure de partir et de supporter ce coup du ciel avec patience... Aussitôt un bruit alarmant me chasse de la tombe ; Juliette, désespérée, refuse de me suivre et c'est sans doute alors qu'elle s'est fait violence à elle-même. Voilà tout ce que je sais. La nourrice était dans le secret de ce mariage. Si dans tout ceci quelque malheur est arrivé par ma faute, que ma vieille vie soit sacrifiée, quelques heures avant son épuisement, à la rigueur des lois les plus sévères. [...]

Devant une telle tragédie, les clans autrefois ennemis, se réconcilient.

Capulet. – Ô Montague, mon frère, donne-moi ta main. (Il serre la main de Montague.) Voici le douaire de ma fille ; je n'ai rien à te demander de plus.

Montague. – Mais moi, j'ai à te donner plus encore. Je veux dresser une statue de ta fille en or pur. Tant que Vérone gardera son nom, il n'existera pas de figure plus honorée que celle de la loyale et fidèle Juliette.

Capulet. – Je veux que Roméo soit auprès de sa femme dans la même splendeur : pauvres victimes de nos inimitiés !

Le Prince. – Cette matinée apporte avec elle une paix sinistre, le soleil se voile la face de douleur. Partons pour causer encore de ces tristes choses. Il y aura des graciés et des punis. Car jamais aventure ne fut plus douloureuse que celle de Juliette et de son Roméo.

(Tous sortent.) »

1. L'acte V est le plus court de la tragédie de Shakespeare ! Pourquoi selon vous ?

2. La scène 3 en est la plus longue, bien que vous n'en ayez que des passages. Pourquoi ? Quels ressorts doivent être dévoilés, quelles vérités doivent être formulées ? Et par qui ?
